



Effets du discours adressé à l'enfant sur l'acquisition de la liaison : étude d'un corpus dense d'une fillette de 40 mois

Damien Chabanal

► To cite this version:

Damien Chabanal. Effets du discours adressé à l'enfant sur l'acquisition de la liaison : étude d'un corpus dense d'une fillette de 40 mois. XXVIIIème journée d'études sur la parole, May 2010, Mons, Belgique. pp.cd rom. hal-00708071

HAL Id: hal-00708071

<https://hal.science/hal-00708071>

Submitted on 14 Jun 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Effets du discours adressé à l'enfant sur l'acquisition de la liaison : étude d'un corpus dense d'une fillette de 40 mois

CHABANAL Damien

lrl

Université Blaise Pascal

Damien.chabanal@univ-bpclermont.fr

ABSTRACT

The study of dense corpuses like (Behrens [1], Tomasello & Stahl [2]) aims at showing precisely the influence that the parents' way of speaking has on the language acquisition of their children. This study will focus on a 40-month-old French speaking girl whose words have been recorded for one hour and a half , every single day for 8 days. This study points out that there is a close link between the production of the compulsory and optional liaisons and also the production of optional « adjective + noun-type » liaison. Besides, it shows the effect of the frequency of the word1-word2 structure on the liaison acquisition for a child.

Key words : Acquisition, liaison, psycholinguistics, usage based theory, frequency

1. INTRODUCTION

Les recherches récentes sur les effets des discours adressés à l'enfant (Nardy [3] ; Chenu et Jisa [4]) tendent à contredire la thèse de la pauvreté de l'input dans les premières étapes de l'acquisition du langage. En effet, apparaissent dans ces différentes études, l'idée que précocement, l'enfant apprend par mémorisation des formes les plus fréquemment produites par son entourage en déduisant par la suite un certain nombre de règles ou de principes analogiques. Concernant l'acquisition de la liaison, les recherches effectuées à partir de la théorie basée sur l'usage (Chevrot, Chabanal, Dugua [5] ; Chabanal [6]) ont proposé un scénario développemental d'acquisition autour de trois étapes. Lors de la première, il est postulé que les liaisons s'apprendraient contexte après contexte suivant la fréquence des liaisons rencontrées. En clair, plus une liaison serait présente dans l'input de l'enfant, plus elle aurait des chances d'être mémorisé et reproduite plus rapidement. Le recueil de corpus dense, constitué grâce au projet ANR « phonlex », a notamment pour objectif de vérifier directement les effets du discours adressé à l'enfant sur l'acquisition de la liaison. Après avoir brièvement rappelé les débats qui animent la question de son acquisition, nous évoquerons les méthodes de recueil et les intérêts des corpus denses. Enfin, nous analyserons l'impact du discours des parents de Prune, fillette de 40 mois, enregistré durant une semaine à raison d'une heure trente d'enregistrement par jour, sur l'émergence de ses liaisons.

Nous essaierons de mesurer cet impact à travers deux comparaisons. D'une part en comparant les taux de liaisons justes par contexte de liaisons obligatoires et facultatives produites par Prune et ses parents. D'autre part en faisant le lien entre la fréquence des collocations mots1-mots2 du contexte adjectif + nom dans l'input et la production de ces contextes chez Prune. En d'autres termes, nous nous demanderons comme Alexander [7] pour les adultes, si la réalisation des liaisons facultatives est plus importante dans les collocations les plus fréquentes.

2. LA LIAISON ET SON ACQUISITION

La liaison est l'action de prononcer devant un mot à initiale vocalique ou commençant par un "h muet" (non aspiré) la consonne finale du mot précédent (telle qu'elle est écrite ou avec une modification) qui normalement est absente du langage oral. La liaison se produit pour une classe de mots lorsque cette consonne finale est en position pré-vocalique. Elle ne sera pas prononcée en fin de phrase ni en position pré-consonantique. Les consonnes de liaisons sont limitées. D'après Boé & Tubach [8], /n/, /z/ et /t/ représentent 99.7% des liaisons produites, le reste (0.3%) correspondant aux consonnes /p/, /R/ et /d/. Les grammairiens classent habituellement les contextes de liaison en trois types : les liaisons obligatoires (désormais LO), les liaisons facultatives (désormais LF), les liaisons interdites/ fautives. Nous considérons qu'une liaison est obligatoire quand elle est réalisée par 100% des locuteurs. Cette approche empirique propose un autre classement que celui réalisé par les grammaires normatives. Celles-ci considèrent par exemple le contexte "adjectif + nom" comme obligatoire alors que dans l'usage les locuteurs ne marquent pas toujours ce type de liaison. De Jong [9], à partir d'un corpus de locuteurs français, propose un classement sur lequel nous nous fonderons. Cet auteur distingue seulement quatre contextes où la liaison est catégoriquement réalisée : entre un déterminant et un nom (des enfants, un ami, etc.), entre un pronom personnel et un verbe (ils arrivent, nous allons, etc.), entre un verbe et un pronom personnel (vient-il, prenez en, etc.), dans des expressions figées (tout à coup, tout à l'heure, etc.). Durand, Lyche & Tarrier [10] et Durand & Lych [11], à partir du corpus recueilli dans le cadre du projet *Phonologie du Français Contemporain* font des remarques analogues.

Sur le plan psycholinguistique, la manière dont s'acquière la liaison est le lieu d'un débat dynamique. Deux approches différentes sont proposées. Une, que nous défendons, propose une conception exemplariste et basée sur l'usage (Chevrot, Chabanal, Dugua [5]). Dans ce cadre, l'acquisition de la liaison est lexicale, contexte après contexte, et c'est à partir d'un certain stock lexical que se dessine chez l'enfant la compréhension du phénomène de liaison. Pour l'autre courant, (Wauquier-Gravelines & Braud [12]) l'enfant construit une représentation phonologique abstraite de la liaison à partir de contraintes phonologiques universelles en cours de paramétrisation.

3. IMPACTS DU DISCOURS ADRESSE À L'ENFANT

Pour évoquer cette question récente (Tomasello [13]) et riche en questionnements, nous proposons de faire un point sur les modalités du recueil d'un corpus dense, son traitement et les axes de recherche qu'il engage.

3.1. Recueil d'un corpus dense

L'observation naturelle des interactions parents-enfants est le premier élément de définition de ce type de corpus. On peut y adjoindre un cahier de notes où nous notons « à la volée » des contextes produits hors de la période d'enregistrement. Le moment choisi pour enregistrer ces interactions est variable, il peut s'agir du repas, du bain ou lors de jeux. La question de la quantité de données suffisantes par jour et sur la totalité du corpus constitue l'autre donnée fondamentale pour la constitution d'un corpus dense. Le temps d'enregistrement doit être calculé à partir de l'émergence plus ou moins fréquente des formes que l'on veut étudier. Tomasello & Stahl [2] précisent par exemple que la fréquence d'utilisation de copules ou de pronoms en anglais est telle que l'enregistrement d'une heure par jour d'interactions parents-enfant sur deux semaines est suffisant. Ces mêmes auteurs inventorient les différents procédés pour évaluer la quantité suffisante de temps d'enregistrement recommandé pour avoir suffisamment de données à traiter. En ce qui concerne le corpus de Prune (40 mois), pour un enregistrement d'une heure trente par jour sur une semaine, nous avons en moyenne par jour, 25 contextes de liaison chez la mère, 123 contextes chez le père et 139 chez la fillette. Ces éléments sont suffisants pour travailler sur des études quantitatives.

3.2. Le traitement d'un corpus dense : nature et quantité d'input

Sur le plan du traitement des corpus denses, ces derniers, comme le précise Tomasello [13], peuvent nous aider à étudier l'influence de deux aspects de l'environnement langagier : l'un se manifestant au

travers de la nature du discours entendu (*children hear different things*), l'autre au travers de la quantité du discours entendu (*in different quantities*).

Pour ce qui est de la nature de l'input, il apparaît que ce dernier est caractérisé par des énoncés courts et bien formés, une vitesse d'élocution plus lente, des pauses plus longues et de nombreuses répétitions. Cameron-Faulkner, Lieven & Tomasello [14], après avoir observé 12 dyades mère-enfant entre 1;9 et 2;6, ont noté ceci : (1) 20% des énoncés produits par les mères consistent en des fragments de phrases ne comportant pas de sujet ou de verbe ; (2) 31% des énoncés correspondent à des questions ; (3) 18% des énoncés possèdent un sujet et un verbe ; (4) 6% des énoncés sont des phrases complexes constituées de plusieurs propositions ; (5) 51 % des énoncés commencent par 52 mots ou séquences très fréquents comme *it's ...*, *look at ...*, *can you ...*, *what ...* et chacune de ces séquences est entendue plus de 40 fois par jour par la moitié des 12 enfants. Du point de vue de la quantité d'input, il a été prouvé que la fréquence d'usage de certaines formes linguistiques par les mères corrèle avec la fréquence d'usage et donc d'acquisition de ces mêmes formes par leur enfant. Chenu et Jisa [4] constatent un effet de la fréquence des verbes produits par la mère sur leurs acquisitions par de jeunes enfants français. Dans le cadre de l'ANR « phonlex », nous travaillons sur ces différents axes. En effet, nous observons les corpus denses de quatre fillettes qui ont respectivement 28, 32, 36 et 40 mois. Nous les enregistrons par deux fois à huit mois d'intervalles, de façon à avoir des renseignements sur les types d'effets de l'input à différents âges.

4. METHODOLOGIE

Le corpus sur lequel se fonde cette étude contient des interactions entre Prune, fillette âgée de 40 mois, et ses parents (père : maître de conférences, mère : orthophoniste) vivant à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). Au final, 2309 contextes de liaison ont été recueillis et analysés. Les contextes étudiés sont classés de la façon suivante : Pour les liaisons obligatoires : A : après un déterminant (les ours...), B : après un pronom clitique pré-verbal (j'en ai...), C : dans une expression figée (tout à coup), D : entre verbe et pronom clitique pré-verbal (prenez-en...) Pour les liaisons facultatives : E : après un adjectif pré-nominal (petit-ours), F : après un nom pluriel (des enfants idiots), G : après une forme du verbe avoir (ils ont un...), H : après une forme du verbe être (ils sont ici), I : après une forme d'un autre verbe (il vient aussi), J : après mot invariable (quand un...).

5. RESULTATS

5.1. Effets de l'input sur la production de liaisons justes chez Prune

Nous postulons ici qu'il existe une corrélation positive significative entre les productions des liaisons justes de LO et de LF chez Prune et ses parents.

Tableau 1 : Pourcentages de liaisons obligatoires et facultatives réalisées justes par Prune et ses parents

		Prune	Parents
LO	A. Après déterminant	96.1% (253/263)	98.7% (232/235)
	B. Après pronom clitique préverbal	99.6% (302/303)	100% (263/263)
	C. Dans expression figée	100% (21/21)	100% (19/19)
	D. Entre verbe et clitique post-verbal	100% (25/25)	100% (22/22)
Total liaisons obligatoires réalisées justes		98,2% (601/612)	99,4% (539/536)
LF	E. Après adjectif pré-nominal	69% (58/84)	80% (60/75)
	F. Après nom pluriel	0% (0/27)	5% (2/40)
	G. Après une forme du verbe avoir	0% (0/24)	0% (0/32)
	H. Après une forme du verbe être	8.2% (6/73)	10.1% (13/128)
	I. Après une forme d'un autre verbe	0% (0/177)	1,8% (4/212)
	J. Après mot invariable	39% (46/118)	23% (34/147)
	Total liaisons facultatives réalisées justes	21,8% (110/503)	17,8% (113/634)

Nous observons une corrélation positive et significative entre les pourcentages de réalisations justes de Prune et de ses parents (Corrélation de Spearman: $Rho = 0.978$; $p = 0.01$). Autrement dit, les pourcentages de réalisation justes sont forts de manière équivalente, à la fois chez Prune et chez ses parents.

Cependant, il conviendrait de comparer les résultats de Prune avec d'autres locuteurs adultes pour prétendre à authentifier ces corrélations.

5.2. Effets de l'input sur la production de Liaisons facultatives après adjectifs chez Prune

Nous avons choisi les contextes de LF les plus présents chez Prune (adjectif + nom) et nous avons testé une corrélation entre les productions de ces mêmes contextes chez Prune et ses parents.

Tableau 2 : pourcentages de liaisons adjectif + nom réalisées justes par Prune et ses parents

Contextes LF les plus réalisées par Prune	% de réalisations justes prune	% de réalisations justes parents
Grand +	93% (14/15)	80% (4/5)
Petit +	91% (21/23)	77% (7/9)
Petits +	84 % (16/19)	72,7% (8/11)
Grands +	62% (5/8)	25% (1/4)
Gros +	53% (8/15)	53 % (8/15)

Parmi les contextes en E, nous constatons que les contextes les plus réalisés justes par Prune sont également ceux les plus réalisés justes par ses parents. Il existe donc un effet d'input de ces contextes sur la production de Prune. La corrélation de Spearman ressort également positive ($\rho = 0,97$, $p = 0,05$).

5.3. Liaisons facultatives après adjectifs : Effets de la collocation mot1-mot2

Nous voulons ici savoir si le taux de réalisation varie en fonction de la présence plus ou moins forte des collocations mots 1-mots2 du type adjectif + nom dans l'input de Prune. Pour y répondre, nous avons calculé le rapport du nombre d'occurrences de mot1 au nombre de mot2 différents après le mot1 réalisées par les parents. Plus ce rapport est élevé et plus un mot1 apparaît dans des contextes mots1-mots2 fréquents. En conséquence, Prune aurait plus de chances de les mémoriser et ces taux de réalisations justes seraient plus élevés.

Le rapport parents (cf tableau ci-dessous) équivaut au rapport du nombre d'occurrences de mots1 par rapport au nombre de mots2 différents réalisés pour les parents.

Tableau n°3 : liaisons du types adjectif + nom : effet de la fréquence du mot1 et des collocations mot1-mot2 dans l'input.

Contextes LF les plus réalisées par Prune	valeur	Ordre	Rapport parents	ordre
Grand +	93% (14/15)	5	4,6 (14/3)	5
Petit +	91% (21/23)	4	3,5 (21/6)	4
Petits +	84% (16/19)	3	2,6 (8/5)	3
Grands +	62% (5/8)	2	2,5 (5/2)	2
Gros +	53% (8/15)	1	1,8 (9/5)	1

L'ordre selon les pourcentages de liaisons justes de Prune est équivalent à l'ordre du rapport parents. Ce fait signifierait donc que plus Prune entend des mot1-mot2 fréquents, plus elle réalise juste ces contextes. Le calcul d'un coefficient de corrélation par rang confirme cette tendance (Rho de Spearman = 1,000, p= 0,01).

6. CONCLUSION

Comme en témoigne nos résultats, l'enfant de 40 mois semble sensible à l'input, mémorisant davantage les collocations les plus fréquemment réalisées par son entourage. Nous avons pu montrer deux types de corrélation positive entre la production des liaisons obligatoires et facultatives des parents et de Prune ainsi qu'entre la production des contextes de liaisons facultatives (adjectif + nom) émergeant le plus souvent chez Prune. D'autre part, nous avons révélé, à travers l'effet des collocations mot1-mot2, deux éléments d'importance en faveur de l'étude des corpus denses. Premièrement, l'enfant de 40 mois est sensible à la fréquence des contextes lexicaux dans l'input. Deuxièmement, les études précédentes sur la liaison et l'effet de l'input avaient corrélié les productions des enfants avec des corpus adultes (frantext...) pris en dehors des interactions avec les productions des jeunes sujets. Grâce à l'étude des corpus denses, nous pouvons davantage montrer le lien réel entre le discours de l'enfant et le discours des parents adressé à ce même enfant.

7. BIBLIOGRAPHIE

- [1] H. Behrens. The input-output relationship in first language acquisition. *Language and Cognitive Processes*, 21, 2-24, 2006.
- [2] M. Tomasello and D. Stahl. Sampling children's spontaneous speech : how much is enough ?, *J. Child Lang.* 31, 101-121. Cambridge University Press, 2003.
- [3] A. Nardy. *Acquisition des variables sociolinguistiques entre 2 et 6 ans : facteurs sociologiques et influences des interactions au sein du réseau social*. Thèse de doctorat, Université Stendhal, Grenoble 3, 2008.
- [4] F. Chenu and H. Jisa. Impact du discours adressé à l'enfant sur l'acquisition des verbes en français, *lidil* 31, 85-100, 2005.
- [5] J.P. Chevrot, J.-P. D. Chabanal and C. Dugua.. Pour un modèle de l'acquisition des liaisons basé sur l'usage: trois études de cas. *Journal of French Language Studies*, 17, (1), 103-128, 2007.
- [6] D. Chabanal. *Un aspect de l'acquisition du français oral: la variation socio-phonétique chez l'enfant francophone*. Thèse de doctorat, Université Paul Valéry, Montpellier, 2003.
- [7] J. Alexander. *Frequency, prosody, and French liaison: testing Bybee's hypothesis*. BA Dissertation, Boston University, Boston, 2004.
- [8] L.-J. Boë and J.-P. Tubach. (). *"De A à Zut": dictionnaire phonétique du français parlé*. Grenoble: Ellug, 1992.
- [9] D. De Jong, (). La sociophonologie de la liaison orléanaise. In Lyche, C. (Ed.), *French Generative Phonology: retrospective and perspectives*, 95-130, Salford, 1994.
- [10] J. Durand, C. Lyche and J.-M. Tarrier. *Quelles liaisons dans PFC ?* Consulté le 17 juillet 2008. <http://www.projet-pfc.net/>, 2007.
- [11] J. Durand and C. Lyche. French liaison in the light of corpus data. *Journal of French Language Studies*, 18, (1), 33-66, 2008.
- [12] S. Wauquier-Gravelines and V. Braud. (). Proto-déterminant et acquisition de la liaison obligatoire en français. In Chevrot J.-P., Fayol, M., Laks, B (Eds.), *Nouvelles approches de la liaison*, *Langages* 158 53-65, Paris : Larousse, 2005.
- [13] M. Tomasello. *Constructing a language: a usage-based theory of language acquisition*. Cambridge: Harvard University Press, 2003.
- [14] T. Cameron-Faulkner, E. Lieven and M. Tomasello. A construction based analysis of child directed speech. *Cognitive Science*, 27, (6), 843-873, 2003.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] P. Hoole. Methodological considerations in the use of electromagnetic articulography in phonetic research. In *Forschungsberichte des Instituts für Phonetik und Sprachliche Kommunikation der Universität München*, volume 31, pages 43-64, 1993.
- [2] W. Marslen-Wilson and P. Warren. Levels of perceptual representation and process in lexical access — words, phonemes, and features. *Psychological Review*, 101:653-675, 1994.
- [3] A. Slater and J. Coleman. Non-segmental analysis and synthesis based on a speech database. In *Proc. Intl. Conf. on Spoken Language Processing*, volume 4, pages 2379-2382, 1996.
- [4] J.C.E. Watson. *The Phonology and Morphology of Arabic*. Oxford University Press, Oxford, UK, 2002.

BIBLIOGRAPHIE

- [5] P. Hoole. Methodological considerations in the use of electromagnetic articulography in phonetic research. In *Forschungsberichte des Instituts für Phonetik und Sprachliche Kommunikation der Universität München*, volume 31, pages 43-64, 1993.
- [6] W. Marslen-Wilson and P. Warren. Levels of perceptual representation and process in lexical access — words, phonemes, and features. *Psychological Review*, 101:653-675, 1994.
- [7] A. Slater and J. Coleman. Non-segmental analysis and synthesis based on a speech database. In *Proc. Intl. Conf. on Spoken Language Processing*, volume 4, pages 2379-2382, 1996.
- [8] J.C.E. Watson. *The Phonology and Morphology of Arabic*. Oxford University Press, Oxford, UK, 2002.